

Les 20 ans de l'ESMISAB. Brest, France, 10 Novembre 2011.

La qualité microbiologique des aliments dans les pays en développement

Dr Didier Montet

UMR Qualisud, Cirad Montpellier

La sûreté sanitaire est variable d'un pays à l'autre. Les pays les plus riches mettent en place des systèmes réglementaires comme par exemple en Europe avec la réglementation 178/2002 qui force les industriels de l'agroalimentaire à fournir des aliments sains à la population. La plupart des pays en développement ne peuvent se payer ce type de système coûteux malgré une conscience accrue des gouvernants sur la sûreté sanitaire. Le commerce intérieur des PVD est en général peu exigeant en sûreté sanitaire. Il n'a généralement pas de réglementation nationale ou elle est peu appliquée faute de moyens ou de volonté politique. L'accès à l'eau potable est extrêmement limité. Il existe donc trois types de pays, ceux dont l'état sanitaire est non maîtrisé, ceux où l'état sanitaire est maîtrisé par la population (surchauffe des aliments) et ceux dont l'état sanitaire est maîtrisé par la réglementation. A tout cela s'ajoute les pays en guerre ou en souffrance climatique.

En terme sanitaire, le principal problème reste la profusion des microorganismes pathogènes pour le système digestif. Les marqueurs de salubrité (*E. coli*) sont souvent présents en très haute quantité. Des maladies plus graves de type choléra touchent de temps à autre les pays les plus pauvres (*Vibrio cholerae*). D'autres dangers guettent également les populations sans surveillance sanitaire comme les mycotoxines, molécules cancérigènes difficiles et coûteuses à analyser ou encore les résistances aux antibiotiques. De plus les pays sans réglementation ou système analytique performant se voient confronter à des refus d'export quelques fois simplement par une rupture de la chaîne de froid ou un manque de traçabilité. Dans la plupart des PVD, l'expertise existe mais n'est que rarement utilisée.